

## Le vainqueur vaincu

Troisième volet, après *Ismène* et *Phèdre*, de la trilogie initiée par Marianne Pousseur et Enrico Bagnoli, "Ajax" clôt ce triptyque qui s'appuie sur la poésie parfois aride de Yannis Ritsos.

Troie, 1200 avant notre ère: Achille vaincu par Ulysse et Ajax qui doivent partager ses armes. Le premier, plus habile, l'emporte sur le plus brave qui, se retournant contre ses troupes, cherche à tuer les soldats du roi d'Ithaque, qu'Athéna transforme en troupeau afin de les dérober à son ire. Le voici, face à son miroir sphérique et déformant, entre deux pilastres. Le voici, entouré de colonnes miroitantes, ivre de rage folle, fou de colère, réfléchissant à son tour, se mirant dans l'onde de verre, à la vanité des trophées et à l'orgueil des victoires. Prisonnier de lui-même, face à cette Lune psyché, Ajax rumine, cerné des dépouilles d'ovins qu'il a massacrés.

*"Ferme les portes, ferme les fenêtres, verrouille l'enclos"*, scande le soldat en peintures de guerre et battle-dress à son épouse. Le miroir lunaire, telle une anamorphose, montre une autre réalité. Et même quand le soleil s'en mêle, il conserve ce côté éclipsé, noir et sombre. Ajax est l'astre opaque de cette victoire solaire à qui son bouclier renvoie une autre image que le vainqueur des combats épiques. Le soldat baisse peu à peu la garde, se débarrasse de son armure, de sa carapace, de ses oripeaux, et finit par se mettre à nu devant la réalité: le temps, comme la mer sur la plage de Salamine, efface tout.

La mise en scène de Bagnoli, magnifique de lumineuse simplicité, d'une épure forcément lunaire et fascinante, entre en résonance avec la performance hypnotisante de Marianne Pousseur qui chuchote, chante, déclame ou vocifère l'amertume du vainqueur vaincu, soutenu par le décor sonore de Diederik De Cock, mêlant à son discours des voix de fantômes, d'esprits, des mélodies ensorcelantes.

[Bernard Roisin](#)